

Dimanche 3 juin 2012

La Trinité

2 Corinthiens 13,13

Ephésiens 1,3-14

Marc 1,9-11

Seul le texte d'Ephésiens sera lu avant la prédication ; la lecture des deux autres textes bibliques est incluse dans le message.

Parler de la Trinité, c'est simple et c'est compliqué ! C'est simple car nous connaissons de nombreux personnages qui, pour avancer dans la vie et le monde, fonctionnent à 3 : les 3 petits cochons / 3 jeunes tambours / Tintin Milou Haddock / Lucky-Luke Jolly-Jumper Rantanplan / les Pieds Nickelés / Riri Fifi Loulou / Dimitri Yvan Alexei, les trois frères Karamazov / Athos, Portos, Aramis, les 3 mousquetaires (qui d'ailleurs sont 4, toute Trinité a besoin d'un partenaire !) ... et notre Trinité : Père, Fils et Saint Esprit

Une Trinité bien présente : le culte commence par une salutation au nom du Père, Fils et Saint Esprit, la bénédiction sera au nom du Père, Fils et Saint Esprit et nous baptisons au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

C'est simple et c'est compliqué ! C'est compliqué car notre Trinité renvoie à une formulation complexe : elle désignerait Dieu, unique, en trois hypostases, Père, Fils et Esprit Saint, égales et participant à une même essence (consubstantialité ou homoousia) et les débats de nos premiers siècles sont difficiles à suivre. Prévert dirait: la théologie, c'est simple comme Dieu et Dieu font 3 !

On opposera alors volontiers la complexité et l'aspect abstrait du dogme à ...la simplicité de l'Évangile ! D'autant plus que le mot « Trinité » n'appartient pas au vocabulaire du Nouveau Testament et que les trois « personnages » Père, Fils et Saint Esprit n'apparaissent

que rarement ensemble, 7 à 8 fois selon les appréciations ! Ce matin, je vous propose de prendre ... 3 textes où ils sont réunis.

Le premier texte est 2 Corinthiens 13,13. Lecture du texte : ...

Cette bénédiction serait le plus ancien témoignage des trois réunis ! On constate que 20 à 25 ans après Pâques, réunir les trois, Père, Fils et Saint Esprit, « ça » parle au point de l'utiliser dans une parole, une bénédiction, qui conclue, qui envoie, qui fait du bien, qui donne des forces : ces trois personnages correspondent à quelque chose de suffisamment important pour que ce soit dans une bénédiction. Et les trois sont présentés associés à des caractères, à des types de relations : la bienveillance, la faveur pour JC, l'attachement, l'attention la plus forte pour Dieu, le lien, la communion, le partage pour le SE. « Ça » parle et c'est plein de vie, de relations particulières, colorées.

Le second texte est celui d'Ephésiens que nous avons lu. 20 à 40 ans après Corinthiens, des penseurs chrétiens inscrivent cette lettre dans la tradition de Paul. Après la brièveté de la bénédiction de 2 Corinthiens, voici 12 versets ...comme un cantique, un chant voire une épopée, avec des références à la sagesse, aux mystères, à la connaissance des choses à travers le temps ! Le chant de reconnaissance, de bénédiction prend une dimension cosmique, à travers le temps et l'univers, et la présence de Dieu est présentée comme dans un plan aux dimensions de l'espace-temps ! C'est grandiose ! Et notre trinité ? Elle s'intègre dans le temps, dans ce déroulement du temps pour dire une présence de Dieu en tout temps, depuis l'origine jusqu'à la fin. Je retrouve ce rapport au temps, d'une certaine manière, dans l'Évangile de Jean lorsque Jésus, annonçant son départ, annonce qu'il laisse le Paraclet, une expression de l'Esprit, pour dire que l'histoire ne va pas s'arrêter avec lui, mais va se poursuivre. L'histoire de Dieu avec le monde ne concerne pas seulement une origine, et le « centre » avec JC, mais aussi l'avenir. L'histoire se continue, c'est le sens de Pentecôte avec cette « arrivée » de l'Esprit. Il y a une suite à l'histoire !

Le troisième texte est le récit du baptême de **Jésus**: Lecture de Marc 1,9-11 :

Pas de discours, pas de mystère, ni de prédestination, d'univers, de sagesse, mais un récit où les trois sont mis en scène et mis en relation les uns avec les autres :

Dieu parle : c'est la seule fois dans le NT où Dieu parle directement, et pour dire cette relation particulière, étroite à Jésus. La voix vient d'en haut, des cieux, comme une autorité forte qui reconnaît, établie et institue, on pourrait dire : elle « enracine » ce Jésus reconnu comme fils dans un ciel qui le relie à une histoire, à une précédence, à un amour.

Jésus lui est littéralement immergé dans la réalité de son époque pour vivre cette relation forte avec son temps, cette eau, cette terre, ce partenaire qu'est encore Jean-Baptiste. Tout est proximité, humanité, temporalité : ces jours-là, ces lieux-là, ce geste-là. Jésus s'approche et se laisse approcher.

L'Esprit descend comme pour entrer en relation avec ce monde, comme dans un mouvement qui serait liberté, créativité et bonheur de s'envoler et de relier ciel et terre.

Ce regard symbolique sur cet événement, cette rencontre des trois Père, Fils et Saint Esprit, est bien loin des indications autour de la nature des trois personnes, de leur essence, de leur substance, de leur être, de leur modalité. Ce récit du baptême montre que tout est relation, événement, rencontre. Alors nous pouvons développer cette symbolique :

Celui qui parle du ciel et nomme Jésus son « Fils bien aimé » est donc le Père : avec lui nous avons notre origine, un amour qui nous précède, une voix qui nomme et reconnaît, un Dieu qui accompagne les étapes d'une vie, aide à grandir. En prolongeant cette image on aura Dieu comme Père qui donne la Loi, et qui échappe à toute représentation imaginaire pour ne pas être manipulé, refusant de posséder et de manipuler pour susciter la reconnaissance et l'alliance. Cette voix des cieux évoquera bien des images connues depuis le Dieu colérique jusqu'au Dieu-Père ému de tendresse de la parabole du père et des deux fils de Luc 15.

Jésus est celui qui a besoin de l'eau d'une terre, dans ce temps-là, et des mains d'un homme, Jean-Baptiste, pour être reconnu « Fils ». Il sera alors le Dieu qui se mêle à notre histoire, se livre entre nos mains sans lesquelles il n'y a pas de reconnaissance. Il est le Dieu qui s'approche et se laisse approcher, une proximité dans le temps humain – ces jours-là - et dans une géographie humaine – en cette terre là. En prolongeant cette image on aura un Dieu qui montre une nouvelle humanité dans le partage de la fragilité, de l'espérance à hauteur d'homme, jusqu'à la semaine de Pâques. Ce Fils, au moment du baptême, évoquera bien des images, des récits, des paroles qui sont ceux de l'Évangile.

Et Jésus vit l'Esprit descendre sur lui comme une colombe !! La difficulté avec l' « Esprit » est que ce mot « Esprit » n'évoque rien de particulier ! Tout le monde sait ce qu'est un Père, et nous pouvons alors approcher une compréhension de Dieu en tant que Père. Tout le monde sait ce qu'est un Fils, et nous pouvons alors approcher une compréhension de Dieu en tant que Fils ! Mais l'Esprit ? Les auteurs de la Bible ont utilisé des images : le feu, comme quelque chose qui brûle, réchauffe mais dont il ne faut pas s'approcher trop près ; le vent, insaisissable, incontrôlable, mais qui nous fait bouger avancer ; les langues qui nous permettent de parler, de nous comprendre ; et notre colombe, qui apporte la paix et vole, insaisissable entre le Ciel et les terre, entre Dieu et nous. En prolongeant cette image on aura un Dieu qu'un ne peut pas enfermer, pas contrôler, et dont la présence, les mouvements, les trajectoires laissent toute la place à la créativité, à l'histoire qui continue, à un engagement d'une relation créatrice de vie.

Parler de la Trinité, c'est simple et c'est compliqué !

C'est simple et compliqué comme parler de l'être humain et de tout ce que cet être humain représente en reconnaissance de vie envers ceux qui nous précèdent et nous ont fait grandir, en proximité de vie dans ce temps et cette terre, en créativité de vie à venir.

En introduction j'ai rappelé ces personnages qui fonctionnent si bien à trois, depuis les 3 petits cochons jusqu'au 3 mousquetaires. 10 ans

avant le *Da Vinci Code*, Jacques Neiryck écrit un roman, presque policier, où une fratrie, deux frères et une sœur, mène une enquête dans le monde religieux, depuis le Suaire de Turin jusqu'à une ...certaine tombe du 1^{er} siècle à Jérusalem ! Bien plus que l'intrigue, c'est cette fratrie qui est captivante et qui sera ma conclusion:

Le frère aîné est un Prix Nobel de Physique, préoccupé voire obsédé par le temps, l'exactitude et la science ; je l'ai perçu comme facilement donneur de leçon, colérique, impatient, mais d'un autre côté comme tenace, passionné, chercheur de vérité. Ce frère aîné s'appelle : Théo (Dieu !).

Le second de la fratrie est un prélat catholique, malheureux de son Église ; je l'ai perçu comme en tension entre opposition et fidélité à son Église, attaché aux gens, bien souvent en souffrance comme si le poids du monde reposait sur ses épaules. Il s'appelle Emmanuel (Dieu parmi nous).

La petite sœur est psychanalyste, on ne sait pas très bien où elle vit et travaille, elle analyse, approfondie, et reste insaisissable. Elle s'appelle : Colombe !

L'histoire – l'enquête – avance lorsque la fratrie est réunie et se complète ! Mais la fratrie réunie a du mal à se supporter, les tensions sont là...sauf autour d'un repas (et ils sont nombreux), là où les caractères de l'un et de l'autre laissent la place aux silences, aux gestes, à un besoin et un bonheur de partager un même pain. Si divin, si humain.

Que l'amour de Dieu et le souffle de l'Esprit qui surpassent tout discours, gardent vos cœurs et vos pensées en JC. Amen.

Cantiques :

- Chantons de joie vers le Seigneur : Alléluia 41 / 06, pages 568-569.
- Célébrons Dieu notre Père : Alléluia 41 / 08, pages 572-573.

Prière :

Dieu trinitaire, nous te prions, toi qui crée les hommes pour les appeler, qui vient aux hommes pour les réconcilier, qui travaille chez les hommes pour les sauver.

Nous te prions, Dieu le Père qui parle et qui agit, qui lutte et qui bénit. Tu tiens tête au chaos. Chaque jour tu mets ta bénédiction, paternelle et maternelle, sur nos chemins. Nous te remercions de précéder, d'entourer et de renouveler nos vies. Par toi nous sommes reconnaissant d'être adoptés comme les enfants de ton amour, en passion et en patience.

Nous te prions, Dieu le Fils, qui vient et qui partage la vie, qui guérit et qui subit, qui relève et qui élève tout homme. Tu tiens tête au péché. Chaque jour tu mets ta réconciliation fraternelle au dessus-et au travers de l'oubli et de la haine. Nous te remercions de visiter, de bousculer et de fortifier nos vies. De toi nous voulons bien être les frères cadets, en confiance.

Nous te prions, Dieu l'Esprit Saint, qui engendre et qui travaille, qui défend et qui console, qui rassemble et qui éclaire tous les hommes qui te choisissent comme avocat et compagnon. Tu tiens tête à l'inertie. Chaque jour tu mets ton souffle au travers et en avant de la lassitude et de l'illusion. Nous te remercions de féconder et de parfaire nos vies. Avec toi nous voulons bien aller dans l'histoire.

Amen.

A partir de André Dumas : « Nous prions pareillement le Père, le Fils et l'Esprit Saint » pp.179-181 in 100 Prières possibles, Cana, 1982².

Littérature :

Éric Fuchs : « Pour une réinterprétation éthique du dogme trinitaire » pp. 533-540 in ETR 1986 / 4.

Jacques Neiryck : Le manuscrit du Saint Sépulcre. Cerf, 1994.

François Vouga : Une société en chantier. Moulin, 2004.

Walter Schmithals : Das Evangelium nach Markus. GTB / Siebenstern
503, ÖTKN 2/1, 1986² .

Pierre Magne de la Croix, Église Réformée du Bouclier - Strasbourg